

NANTES EN FLANANT
(Souvenirs, Scènes et Croquis)
Henri BARBOT

Illustrations de RYLEM
Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930

numérisation : Odile Halbert, avril 2007

<http://odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/NantesFlanant/Nantes.htm>

44 – Les Carrières

Le granit caractéristique du sol breton affleure partout dans Nantes. Au moindre accident de terrain qui fait dévaler les rues vers les rivières, il hérissé ses pointes qui font souvent corps avec les soubassements des murs et les fondations des maisons. Les terrassiers connaissent bien cette pierre terrible au pic, qu'ils rencontrent sans cesse dans leurs tranchées et vous pourrez demander à ceux qui firent les égouts de la rue de Lusançay le souvenir qu'ils en ont conservé.

Aussi peut-on dire qu'il n'y a qu'à se baisser pour en trouver ; seulement il est varié de grain, de résistance, de couleur. Il se présente en lames plus ou moins épaisses, en bancs plus ou moins puissants; ici ne gisent que des blocs à pavés, là se trouvent les tables intactes et profondes d'où l'on tire les colonnes d'un seul jet, les entablements indestructibles, les pyramides et les dalles de nos monuments aux morts.

Quand, il y a quelque quarante ans, on descendait la Loire en bateau et qu'on venait de doubler cette pointe offensive de granit qui fait le piédestal de Sainte-Anne, on avait le spectacle de l'activité qui régnait aux carrières de Misery. On voyait les belles veinures de la roche antique et l'activité de l'extraction par couches superposées.

Aujourd'hui, une dizaine d'ouvriers y mènent peu de bruit, malgré qu'ils cognent dur et, dans maints endroits, les ronces et les herbes sauvages ne se gênent pas pour escalader les pentes de ces rocs bretons surmontés d'audacieuses demeures, paysage qui rappelle les abruptes montagnes dalmates.

Misery n'est pas la seule carrière qui puisse fournir d'excellent pavé ; c'est la plus connue et la plus... municipale. Rue du Bois-de-Hercé, il en existe une autre qui n'a rien perdu de son activité. Mais c'est à la Contrie qu'il faut aller pour voir l'extraction des véritables granits supérieurs, mouchetés de quartz et de mica et capables d'un poli marmoréen.

Sur le coteau qui domine la Chézine au Sud est installée l'exploitation des « Granits Nantais ». La petite rivière s'est glissée là entre un banc de schiste au Nord et le banc granitique qui nous intéresse. Au milieu de l'immense aire entourée de murs, s'ouvre un effroyable précipice de 40 mètres de profondeur, au fond duquel s'agitent les ouvriers continuant la fouille. La distance rapetisse leur taille et la dureté

inexorable du granit semble rendre vains leurs efforts. De tous côtés, la verticalité des plans, la déclivité vertigineuse des méplats, incitent le curieux à se cramponner solidement au garde-fou. Toute une suite d'échelles superposées descend au fond du gouffre, terminant ses degrés dans l'ombre vague des excavations que le soleil n'aborde qu'à midi, tandis que de puissants treuils aux bras étendus au-dessus du vide hissent de leurs muscles de fer, jusqu'aux lèvres de l'abîme, les blocs désagrégés.

Deux cents ouvriers peinent à débiter, tailler et polir ces lambeaux arrachés à la terrible ossature de l'Armorique et devant lesquels l'acier des machines-outils craint d'être impuissant. Le pic, la masse, la boucharde, habilement et vigoureusement maniés, en ont plutôt raison et, sous la patience des coups indéfiniment répétés, l'oeuvre s'ébauche et naît pour une durée sans fin du milieu de la poussière et des déchets de sa forme primitive...

Tout bloc n'est pas bon à faire une croix funéraire ou une pierre tombale, ou un saint de granit, et celui qui n'est pas digne descend au rang de bordure de trottoir ou à l'emploi subalterne de pavé. Les fragments réparent nos routes, les poussières sablent nos allées et le carrier ne laisse rien perdre de son dur labeur.

Mais si le grain est fin, la marbrure régulière, bien marquée et sans failles, alors le polissage vient don-

ner à cette belle et rude matière la gloire d'un éclat comparable à celui des marbres somptueux.

Sous le frottement répété des grains de carborundum de plus en plus fins, des émeris plus fins encore, que l'huile amalgame en pâte et qui achèvent de faire disparaître le bouchardage, après les dernières touches à la potée d'étain, apparaissent dans toute leur valeur les mouchetures du quartz et du mica qui jouent dans les tons noir, blanc, gris et semblent pailletées de deuil sous le glaçage de la polissure. La voilà prête pour l'ornement des palais et des temples.

N'est-elle pas bien bretonne cette pierre aux qualités cachées sous la rudesse, mais dont l'éclat, une fois dévoilé, reste d'une fidélité sans défaillance ?

Les savants nous apprennent que ces rocs granitiques sont les premiers-nés de la création géologique. Ils ont vu l'aurore des temps et ils en attendent la fin en prêtant leur durée à la fragilité des « regrets éternels » que le burin leur confie.



Addenda :

